

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited PUBLISHER.

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR. GERANT.

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre De- calup et Lamarque.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Pris de l'abonnement

Table with subscription rates for various durations and locations.

EDITION HERDOMADAIRE

Table with subscription rates for the Sunday edition.

EDITION DE CHERCHER

Table with subscription rates for the search edition.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances: Mme Andrew Kennan, infirmierie; Mme William Wallace, 1734 Burdet...

Mariages

Joseph Lestelle et Mlle Bessie Kain; Jos. Lala et Mlle Mary Gussisi...

Décès

Mlle Louise Richa, 16 ans, HMc; Mme Veuve Salvador Connella, 33 ans...

Quatre morts, deux blessés.

Dépêche spéciale à l'Abelle. Santa Monica, Cal., 18 novembre. Un choc...

Trois magasins dévalisés par des voleurs.

Des cambrioleurs se sont introduits vers deux heures hier matin, dans l'établissement de la Rely-Taylor Company...

Condamnation pour vol.

Henry Oakley, qui avait été arrêté dans la nuit de jeudi à vendredi, sous l'impression d'avoir volé des vêtements...

Un sauvetage d'attelage.

Deux mulets attelés à une charrette sont tombés du quai de la rue Gravier sans le fléau. On a réussi à retirer les mulets de l'eau...

Officiers élus.

Les employés de la "Cumberland Telephone Company" se sont réunis et ont nommé les officiers suivants: J. H. Bechman...

Société "Le Secours à la France."

La réunion mensuelle de la société "Le Secours à la France", aura lieu vendredi prochain, 24 novembre. Cette association dont le but est essentiellement humanitaire...

Le Temps

Table with weather forecast and temperature data.

SUCCES DE L'APPEL

Aux amis du parler français en Louisiane.

L'appel aux amis du parler français en Louisiane a eu un succès enthousiaste. Les personnes ayant à cœur d'aider à maintenir et préserver l'Abelle de la Nouvelle-Orléans...

Un suspect est écorché.

George McManus, demeurant au coin des rues Bienville et Nord Derbigny, a été appréhendé hier matin comme suspect. Il est inculpé d'avoir participé à un vol de 20 dollars commis au café de John Kenny...

Procès en séparation.

Mme Lucy B. Dolan, a intenté un procès en séparation de corps et de biens, contre son époux John Stephen Dolan, hier matin, devant la Cour Civile de District. Mme Dolan déclare dans la pétition avoir été frappée avec une chaîne par son mari, en présence d'amies...

Carrière a fait appel.

Les avocats de Hilaire Carrière, meurtrier du shérif Marion A. Swords, de la paroisse St. Landry, qui a été trouvé coupable le 17 juillet, ont fait appel à la Cour Suprême de l'Etat. Les débats de l'appel auront lieu le 16 décembre.

Couteux feu de foyer.

A 6 heures hier matin, un incendie provoqué par un foyer à grille défectueux, au quatrième étage, de la Henry Lochte Company, a interrompu des rues Tchoupitoulas et Natchez, à cause des pertes approximatives de 3,000 dollars.

Eglise italienne, Ste. Marie.

La grand-messe sera chantée aujourd'hui à onze heures et demie à cette église, sur la rue Chartres, près Ursulines. Le programme musical sera sous la direction du Rév. Père Ethier, de Mme Auzout, organiste. Mme Christian Schertz, harpiste, et M. Edward Mann, du grand opéra de Chicago, se feront entendre pendant le service. Dimanche prochain Mme Foedor chantera. Le R. P. Scaramuzza est curé de l'église italienne Ste. Marie.

Prétendus faussaires sont arrêtés.

William Tighmann, alias C. B. Hale, et Lee Matheyer, inculpés d'avoir négocié de faux chèques à la Nouvelle-Orléans, ont été arrêtés à Austin, Texas, et seront ramenés dans notre ville, et traduits devant la Cour Fédérale de District. La nouvelle de leur arrestation a été reçue par l'inspecteur des postes, S. W. Purdum.

Le secours Louisianais à la France

Lundi 20 novembre aura lieu une fête donnée sous les auspices du Secours Louisianais à la France et du "Queen Mary's Guild". Ces deux associations sont dévouées à la cause des soldats blessés, des malheureuses victimes de la guerre; elles ont déjà accompli des prodiges de charité avec une ardeur, une énergie inspirée par le triste spectacle des grandes misères de la guerre. Les membres de ces deux associations se multiplient et s'ingénient pour obtenir le secours dont les pauvres soldats ont bien besoin, car voici l'hiver. Que de pleurs pourrions-nous sécher si chacun de nous, petits et grands, donnait son obole au nom de la charité! La fête sera donnée à l'hôtel Grunewald; il y aura des danses, bridge, whist et autres jeux de cartes. Tous les Français sont invités à y participer; les billets sont en vente pour le Secours Louisianais à la France chez Mmes A. W. de Roidés, Wm. Mason-Smith, George Denegre, Edouard May; pour le "Queen Mary's Guild", chez Mmes A. B. Tipping, J. B. Elliot, Wm. Lamb.

Un suspect est écorché.

George McManus, demeurant au coin des rues Bienville et Nord Derbigny, a été appréhendé hier matin comme suspect. Il est inculpé d'avoir participé à un vol de 20 dollars commis au café de John Kenny...

Enfant grièvement atteint.

Hier après-midi, le jeune H. Moss, âgé de 5 ans, domicilié 3519 rue Bourgeois, a été heurté rue Dauphine par le tramway 132. L'enfant se plaint de douleurs intenses; il a été admis à l'hôpital dans un état grave.

Procès en séparation.

Mme Lucy B. Dolan, a intenté un procès en séparation de corps et de biens, contre son époux John Stephen Dolan, hier matin, devant la Cour Civile de District. Mme Dolan déclare dans la pétition avoir été frappée avec une chaîne par son mari, en présence d'amies...

Victoire anglaise dans l'Inde.

Dépêche spéciale à l'Abelle. Londres, 18 novembre. Dans un combat sur la frontière de l'Inde, entre les troupes britanniques et 6000 indigènes insurgés, ces derniers furent battus et dispersés laissant un grand nombre de morts sur le champ de bataille.

Les balles dans le cœur et dans le foie.

Le "British Medical Journal" rapporte qu'un chirurgien allemand vient d'opérer un soldat qui avait reçu un éclat de shrapnell dans la région du lobe gauche du foie et dit que c'est la première opération de ce genre ayant réussi. C'est une erreur: "A la séance du 10 avril dernier, un jeune chirurgien français, M. Beauséant, a présenté à l'Académie des Sciences un blessé à qui en septembre dernier, il a pratiqué la cardiostomie pour extraire du ventricule droit du cœur une balle de shrapnell qui s'y était logée. Le chirurgien avait pratiqué la même opération l'an dernier sur un cas analogue qui fut présenté à l'Académie de Médecine, et où la cardiostomie avait été appliquée pour l'extraction d'un éclat de grenade qui était resté, lui aussi, dans le ventricule droit. Dans les deux cas, le projectile était libre; il avait traversé la paroi ventriculaire et se trouvait dans la cavité, baignant dans le sang."

Ces deux opérations prouvent que les chirurgiens français n'ont rien à apprendre des chirurgiens allemands.

Advertisement for Maison Blanche, featuring various types of coverings and bedding with prices.

Advertisement for Jackson beer, highlighting its benefits and quality.

Advertisement for Bière Regal by American Brewing Co., New Orleans, La.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 3 octobre)

— C'est le bon moment de la vente et sur le comptoir de marbre les pièces blanches s'alignent, un effrayant caquetage empilait la crémerie de cancons et bonnes de grandes ou petites maisons vous passent et repassent les matras au fil de la langue. Peu à peu la paix tombe; calmes, tranquilles sous leurs robes modestes, le fillet à la main, arrivent une à une les petites bourgeoises, femmes de fonds de cuir, d'employés, de contre-maîtres, trop peu fortunés pour se payer une domestique. Elles regardent longuement avant de se décider, soupesant de l'œil les morceaux de fromage coupés étalés sur de grandes tables au-dessus de la porte. Un ardent cuit, une rognure de gruyère, trois œufs, et elles soldent leur maigre dépense, alignant comme à regret leurs gros sous. — A quel, il n'y a plus personne; une

pratique attendue, allongeant le pas, entre par-ci, par-là, se décide vite et part en courant. Dans l'arrière-boutique, qu'une large baie vitrée sépare de la crémerie, on dressa la table et une odeur de bonne chair moule des plats fumants s'éleva sur le tapis de la cirée. — Un coup de vent, un flotter, sac au dos, arrivait gaiement. C'est de qu'on appelle un beau gamin; il peut avoir huit ans, il est étancé, souple, et son visage souriant est plein d'une grâce un peu mièvre. — Encore en retard, Jean, fait de ce ment la crémière, qui, inquiète, le fita, passa sa main potée sur son front sur son cou, pour voir s'il n'a pas trop chaud. — Ce n'est pas ma faute, maman Mathurin, répond l'enfant en l'embrassant; j'ai rencontré Jacques, le fils de l'épicier de la rue Saint-Lazare, qui portait un gros paquet chez des clients, il m'a demandé de l'aider. Ma foi, à nous deux, ça n'a pas traîné nous avons pris chacun un coin du paquet et hop! en route les jambes. — Pour attraper du mal, si c'est permis méchant enfant; tu ne penses donc pas que tu fais de la peine à "maman Mathurin". — Ma foi non fit Jean; sans cela, bien sûr, je serais arrivé tout droit de l'école. — Allons! à table; as-tu faim au moins, interrogea en souriant la crémière? — Oh! oui, j'ai un peu de faim, dit Jean, mais j'ai aussi de la soif.

— Dame! peut-être; voyons, cela te convient-il? Et bonne, câline, elle prit l'enfant par la main et l'entraîna vers l'arrière-boutique, lui montra tout fumant sur la table un gros canard enroulé de petits navets bien dorés, baignant dans une sauce blonde et filant bon. — Un canard aux navets? un de tes "maman Mathurin"; ah! chie, j'en suis. Et le gamin, joyeux, esquissa une pirouette. La brave boulangère semblait ravie et le dévora des yeux, fière de le voir si beau. C'était dans cette crémerie rebalandée qu'étaient venus s'installer les Mathurins de Pontoise; et l'écolier qui venait d'entrer en courant, n'était autre que l'enfant tant cherché par Claire, le fils de Saligny et de Mlle Bragumond. Et maintenant, pourquoi les braves nourriciers avaient-ils quitté leur gîte maisonnette ensevelie pour venir, eux, les habitués de la campagne et du grand air, s'enfermer dans cette étroite arrière-boutique de la rue des Martyrs? Ils étaient à leur aise, n'avaient point d'enfants; pourquoi s'étaient-ils tout à la fois, se levant avant le jour et se couchant tard, afin d'amasser le magot? Le pourquoi de tous ces changements, de cette fuite du pays, en secret, sans prévenir personne, c'était l'amour grand qui leur avait poussé au cœur pour le fils de Claire, ce petit Jean, qu'on avait un jour jeté dans leur ménage comme un chien abandonné.

— Elevez-le comme vous, leur avait-on dit, laissez croire qu'il est de votre famille; c'est presque un orphelin, que, pour des raisons graves, on est obligé d'éloigner des siens. Et on leur avait laissé le pauvre mioche, tout vagabond dans ses maillets de dentelle. On les payait grassement, cela leur convient, et, consciencieusement, ils soignèrent le bébé de leur mieux. De temps à autre il leur venait une lettre demandant si l'enfant vivait, s'il se portait bien; ils répondaient à l'adresse indiquée: "Poste restante, à Tours, aux initiales B. B." et ne s'occupaient plus de rien. Mais voilà qu'à l'élever le petit abandonné, ils se prirent à l'aimer de toutes leurs forces et la Mathurine déclara à son homme "que jamais elle ne consentirait à le rendre". — Si nous ne l'avons pas mis au monde, mon vieux, lui disait-elle parfois, il est bien le nôtre tout de même; car nous avons dû rudement pointer pour entretenir la vie dans la chétive petite loque qu'il était. Mathurin penchait comme sa femme; il aimait Jean comme s'il fut sorti de lui, et si par hasard on eut voulu rajoutant le lui arracher, il se fut révolté. L'enfant grandissait, poussant au grand air comme un vrai champion. Les Mathurins se rassuraient; bien sûr on ne leur reprendrait pas maintenant, et ils se mirent à avoir pour cet enfant tout un monde d'ambitions. Ils voulaient en faire un monsieur savant, bien élevé; pour cela ils des-

chèrent de l'argent et la Mathurine ayant un jour émis ce sage avis: "Si nous allions à Paris, on trouverait une boutique; on est jeune encore, on aurait le temps, avant de fermer les yeux, de lui ramasser un bon magot n'importe où; on ne s'enrichit pas tout de suite, mais on se rassure." Mathurin accepta aussitôt. — On vendra la maisonnette, disait-il, et avec ce que nous avons on pourra s'établir. Mais voilà qu'un matin le facteur apporta une enveloppe largement encaдрée de noir qui les terrifia. C'était une lettre de Claire les avertissant de son arrivée, lettre touchante du reste dans laquelle la marquise les bénissait pour les soins qu'ils avaient donnés à son enfant. Ils ne discutèrent pas longtemps, leur plan fut vite arrêté, tant pis pour la maisonnette, ils l'abandonneraient pour le moment; une seule idée les talonnait: fuir, quitter le pays, emmener l'enfant, ne pas le rendre. Le soir même, en tapinois, ils prirent le train pour Paris. — La, nous pourrions vivre sans être connus, disait la femme, car c'est encore à Paris, où l'on peut le mieux passer inaperçus. La crémerie de la rue des Martyrs était à vendre; ils achetèrent le fonds et la Mathurine, rassurée, s'installa gaiement derrière son comptoir de marbre blanc, acharnée à gagner le magot pour faire du petit abandonné un beau monsieur bien éduqué. L'espérance, encore une fois, était revenue au cœur de Claire; depuis sa

visite au cabinet de Housquet, il n'omet d'affaires avait su lui inspirer confiance d'elle songerait que, bientôt peut-être, il lui serait donné de revoir son fils! Quand? Ni Housquet, ni Puyverdard n'avaient pu lui affirmer de date, mais, ils le lui avaient formellement promis, ils allaient se mettre à la recherche des Mathurins immédiatement. Elle les avait grassement payés, sans regret, avec joie, et elle s'était engagée à doubler la somme versée quand on lui remettrait son enfant. Doubler! elle l'aurait triplé, quadruplé s'il avait fallu; elle aurait tout donné! tout! La pauvre n'eût pas l'effrayant pas pourvu qu'elle eût son fils; son fils, c'était sa joie, sa fortune, sa vie. — Assise dans son petit salon de l'Hôtel des Familles, elle repassait par sa mémoire toute sa conversation de la veille avec l'homme d'affaires. Oui, en vérité, il avait dit dire vrai, elle pouvait encore retrouver son fils. Mais voilà qu'au moment de son esprit surexcité une idée se présentait: celle d'aller elle aussi à la recherche de son fils. Claire accueillit cette pensée comme une inspiration du ciel, et de suite, fut décidée à partir pour Pontoise questionner les uns et les autres, recommencer cette enquête pénible que dans son désespoir, lors de sa première visite à la maison des Mathurins, elle avait si durement mal faite. La, où les deux hommes d'affaires